



*intervention, n. f.*, Terme de Palais, Action par laquelle on se rend partie en une affaire. Il faut faire recevoir & régler sa Requête d'*intervention*, avant que d'y faire prononcer. fournir des moyens d'*intervention*, mettre en état son instance d'*intervention*.

Dictionnaire universel de Furetière (1690)

# INTERVENTIONS



# UNE VISITE AU MUSÉE CARNAVALET





À LA FAVEUR DE L'EXPOSITION  
LA RÉGENCE À PARIS (1715-1723)  
L'AUBE DES LUMIÈRES









# LA RÉGENCE À PARIS (1715-1723) L'AUBE DES LUMIÈRES JUSQU'AU 25 FÉVRIER 2024



Par une belle après-midi d'un des premiers jours de la nouvelle année, nous nous dirigeons vers le musée Carnavalet. Envoyés spéciaux, nous nous rendons dans le plus beau quartier de Paris — celui où l'architecture est la plus belle et les filles, les plus jolies. On y trouve le musée peut-être le plus intéressant de Paris, au sens d'*instructif*, pour qui bat le pavé de la capitale depuis plus d'une décennie : le musée d'histoire de la ville. Nous n'avons pas visité Carnavalet depuis sa réouverture en mai 2021, après cinq années de travaux de restauration.

Les visiteurs se pressent lentement dans les salles claires — le musée reçoit un million de visites par an. Nous nous dirigeons vers l'entrée de l'exposition, au rez-de-chaussée, trois-cents mètres carrés consacrés à l'art parisien sous la Régence. À gauche se dresse un monumental escalier. On nous précise que c'est *l'escalier aux instagrammeuses*. En effet, une demoiselle appliquée manipule son reflex pour capturer les minauderies de sa camarade elle-même largement peinte. Nous considérons ce duo, et entrons.

Après le traité d'Utrecht mettant fin à la guerre de Succession d'Espagne, (1701-1713), la Régence, sur fond de paix européenne, est cette assez brève période (1715-1723), où le pouvoir fut, entre la mort de Louis XIV et jusqu'à la majorité de Louis XV, détenu en France par Philippe d'Orléans (1674-1723). Figure par excellence du prince-artiste, privilégiant les beaux-arts à la danse et à la chasse, attributs plus habituels des mâles de son sang, on peut considérer que le Régent imprima à divers pans de la société française de l'aube du Siècle des Lumières un premier vent de modernité.

Jean-Baptiste Santerre, Philippe, duc d'Orléans, régent de France (1674-1723) et Minerve (sous les traits présumés de Marie-Magdeleine de La Vieuville, comtesse de Parabere, sa maîtresse 1693-1750), 1717-1718

© Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon  
Dist. RMN-Grand Palais / Photo : Gérard Blot

Que ce soit dans le domaine diplomatique (visite de Mehmet Efendi à Paris), économique (instauration du premier système de billets de banque et de banque centrale, l'hasardeux Système de Law), du point de vue architectural (construction de l'hôtel d'Évreux qui deviendra le palais de l'Élysée, ou de l'hôtel de Matignon, qui n'a pas changé de nom, parmi une quarantaine d'hôtels particuliers construits à cette époque), du point de vue pictural (dont on aura moult aperçus dans les pages qui suivent), ou encore du point de vue des objets de la vie quotidienne (meublier, vaisselle, miroirs, tentures...), la Régence est une période faste de renouvellement des arts et de cosmopolitisme, après des années de guerre et la fin austère du règne du vieux Louis XIV.

Le bouillonnement des idées suivra, et il est bien logique qu'après un angle que fait le parcours jalonné d'œuvres variées, ce soit le fameux portrait de Voltaire par Nicolas de Largillierre qui nous décroche son fin sourire ironique à perpétuité. C'est le siècle de la conversation qui s'ouvre, celui de la civilisation des mœurs (Norbert Elias). On en trouve ici une sorte de prodrome rétrospectif, par le dialogue des objets soigneusement proposés à notre attention de spectateurs émerveillés et enseignés.

Le silence immobile de l'art du temps passé est dynamisé par la projection, sur un écran suspendu au-dessus d'un passage, de quelques extraits de l'adaptation filmique du roman de Paul Féval, *Le Bossu* (1857). Dans le film de 1997, Philippe de Gonzague (Fabrice Luchini), félon provoqué en duel, implore le Régent : « *Mais il va me tuer ! Et puis les duels sont interdits !* » À quoi Philippe Noiret répond, souverain : « *Je lève l'interdit pour l'heure.* » Et tout est dit d'un certain style.

Levons donc le voile sur quelques-uns des chefs-d'œuvre que donne à voir *La Régence à Paris*. On connaît la devise du *Bossu* : *Si tu ne viens pas à Lagardère, Lagardère ira à toi*. **HUIS CLOS** ajoute : *Si tu ne vas pas à Carnavalet, Carnavalet ira à toi !*

Il y a une légèreté, une délicatesse propres aux toiles des maîtres de ce temps (Oudry menant à Fragonard, instaurateurs des doux pastels) qui vont si bien à une certaine transparence de l'air parisien des débuts du printemps — et des débuts des amours. Le XVIII<sup>ème</sup> est assurément le siècle des amours. Le printemps finira bien par arriver. (*Le Printemps* de Rosalba Carriera ?) En attendant, ne manquez pas de vous rendre au musée Carnavalet admirer cette exposition excellente. Il vous reste un peu moins d'un mois. C'est jusqu'au 25 février !

\*

## INFORMATIONS PRATIQUES :

23, rue de Sévigné  
Tél. : 01 44 59 58 58  
[www.carnavalet.paris.fr](http://www.carnavalet.paris.fr)  
Billets :  
[www.billetterie-pa-rismusees.paris.fr](http://www.billetterie-pa-rismusees.paris.fr)

**HORAIRES :**  
Ouvert tous les  
jours de 10h à 18h  
(Fermeture des  
caisses à 17h30)

**TARIFS :**  
Tarif plein : 13 €  
Tarif réduit : 11 €  
Gratuit pour les  
mineurs

**TRANSPORTS :**  
Métro : Saint Paul  
ou Chemin Vert

Suivez @museecarnavalet !

# L'ART EST UNE VOLONTÉ

## ENTRETIEN AVEC ULYSSE JARDAT, CONSERVATEUR DU PATRIMOINE

**PAR ABDERRAHMANE EL KADIRI  
& JEAN-MICHEL LEROY**

Ulysse Jardat, né en 1993, est conservateur du patrimoine. Après une formation de chanteur lyrique et de compositeur auprès de Iam Simcock, à la maîtrise de Saint-Louis-en-l'Île puis à l'Académie vocale de Paris, il a rejoint la maîtrise de Radio France en 2004. Élève en classe préparatoire au lycée Henri-IV entre 2011 et 2014, il a ensuite rejoint l'École du Louvre en premier cycle dans les spécialités d'histoire du dessin et d'histoire de la sculpture, tout en suivant parallèlement un master de politiques publiques à Sciences Po, en partenariat à l'université Bocconi à Milan où il a étudié l'histoire économique. Après avoir, en 2016, accompagné la transformation du musée de Capodimonte, où il a été en charge des relations publiques et de la coordination de l'accueil et de la médiation, il a été reçu au concours de conservateur du patrimoine en 2019. En 2020, il a été conservateur-stagiaire au Musée d'art ancien de Lisbonne et au Musée des Beaux-Arts d'Orléans puis, en 2021, au service des affaires financières et générales du Ministère de la Culture. Il a rejoint le Musée Carnavalet-Histoire de Paris en juillet 2021. Il enseigne à l'École du Louvre depuis 2019, à la Sorbonne depuis 2020, à l'Université Paris Nanterre depuis 2022 et à l'UPEC en 2024.



Ulysse Jardat a traduit plusieurs ouvrages et articles de l'italien au français depuis 2015, et il a co-dirigé différents mémoires de recherche à la Sorbonne, portant sur les collections de décors du musée Carnavalet et sur les arts décoratifs en Europe au siècle des Lumières. Il a participé à plusieurs expositions (dont *Plon-Plon, un Bonaparte Rouge et Or*, au Palais Fesch-Musée des Beaux-Arts d'Ajaccio, en 2023).

Avec José de Los Llanos, il est co-commissaire de l'exposition *La Régence à Paris*.





Pierre-Denis Martin, *Vue de Paris, prise du quai de la Salpêtrière, l'île Saint-Louis et l'île de la Cité* (1716).  
Dépôt du Musée du Louvre au Musée Carnavalet © Paris Musée / Musée Carnavalet-Histoire de Paris

**HUIS CLOS.** — *Le métier de conservateur correspondait-il à l'idée que vous vous en faisiez au moment où a germé votre vocation ?*

*Ulysse Jardat.* — Ma vocation a germé à la fois très tard et en même temps très tôt. Longtemps, lorsqu'on me demandait comment j'avais commencé à m'intéresser à l'art et pourquoi, je pouvais répondre ce que plein de gens répondent légitimement : *Je ne sais pas, mes parents sont ingénieurs, ils ne collectionnent pas les œuvres d'art, ils m'ont autant emmené au musée qu'au zoo, en considérant qu'un monument historique ou une pinacothèque sont une attraction "culturelle" comme une autre, et d'ailleurs, ils ont fait pareil avec mes six frères et sœurs qui travaillent dans des domaines variés, ma sœur étant vétérinaire, elle a dû préférer le zoo.* Mais par ailleurs, mon père collectionne les fossiles et a donc un rapport aigu à l'accumulation, à la connaissance par l'observation et la manipulation de l'objet, tout en ayant un perpétuel souci d'érudition. Du côté maternel, j'ai eu la chance de grandir dans une famille de musiciens, et d'être encouragé dès l'âge de cinq ans à pratiquer le chant et à lire une partition. En outre, j'ai beaucoup dessiné et peint depuis mon

enfance. La musique classique, son écoute concentrée et active, permet de développer la sensibilité de façon plus que complémentaire à ce que l'on reçoit dans l'enseignement obligatoire au collège.

Ainsi, la chance d'avoir été encouragé à pratiquer des activités artistiques extra-scolaires, m'a finalement conduit à me retrouver dans ce musée.

Pour préparer le concours de conservateur, il faut fréquenter autant les bibliothèques que les musées et les monuments historiques. Or, si j'ai toujours fréquenté les musées, j'ai également beaucoup appris, à l'origine, des collectionneurs. Ce qui me fascine, c'est le rapport intime de l'homme à l'objet, à l'œuvre d'art, qui participe d'une sorte d'envoûtement touchant parfois à la folie. C'est aussi grâce à la fréquentation des collectionneurs privés que l'on peut, en retour, développer la passion des musées. À leur manière, ces derniers incarnent le rêve, sans doute utopique, de partager cette passion intime qui est celle de la collection privée avec le plus grand nombre, malgré la barrière des vitrines, qui empêchent la manipulation.

Le hasard du destin, m'a mené dès mon début de carrière, au musée Carnavalet, comme conservateur des décors. Je